

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE

No 9

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 5 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne II 3056)

Avril 1961

## Les bonnes adresses

On a la fâcheuse habitude, en Suisse romande, d'écrire les adresses en plaçant le nom avant le numéro de la rue : Ruchonnet 25 ; Côte 86. C'est non seulement inélegant, mais illogique ; commençant par le nom du destinataire, une adresse va du particulier au général : Monsieur Untel, 86, rue de la Côte, Neuchâtel (Suisse).

En outre, l'inversion peut être source d'erreurs. Un pli adressé « Carouge 47 (Genève) » s'en ira à Carouge et sera retourné avec la mention « inconnu », au lieu d'aller à Genève, rue de Carouge. Une lettre adressée « Lac 8, Vevey » mettra le facteur dans l'embarras, vu qu'il y a, dans cette ville, une rue du Lac et une ruelle du Lac.

Redisons à ce propos qu'un titre doit toujours être précédé de la préposition *de* ou *du* : rue Dufour, mais rue *du* Général-Dufour ; rue Joseph-Bovet, mais rue *de* l'Abbé-Bovet.

## Pétrochimie valaisanne

L'affaire des raffineries de Collombey a fait surgir dans nos journaux, notamment en Valais, le terme de *pétrochimie* (« Vers l'expansion de l'industrie pétrochimique en Valais »). C'est là un « raccourci » du genre d'*automation*.

Le Comité d'étude des termes techniques français recommande *pétrolochimie*, à juste titre, car *pétrochimie* ne peut signifier que chimie de la pierre (sur le modèle de *pétrographie*) et non pas du pétrole.

## Précision pour les docteurs

« Le titre de Docteur ne s'applique qu'à un Dr en médecine », écrivions-nous dans notre bulletin No 8. Précisons : quand il est placé avant le nom. On dira donc : le Dr Untel (pour un médecin) ; mais, par exemple : M. Untel, Dr ès sciences économiques.

« M. le Dr Untel », pour ce dernier cas, est doublement erroné.

## La langue du sport : « coach »

*Coach* est un des enfants chéris du vocabulaire sportif. A l'anglomanie s'ajoute ici le goût du moindre effort, car ce terme recouvre plusieurs sens. Un *coach* peut être, selon les cas, un directeur sportif, un entraîneur, un soigneur, un chef technique (hockey sur glace).

Alors, pourquoi ne pas utiliser l'un ou l'autre de ces mots, à d'autant plus forte raison que le français est plus précis ?

## L'anglicisme du jour : « contacter »

Exemple récent, en relation avec la rencontre d'Evian : « Le Conseil fédéral sera contacté dans la journée. »

Il faut éliminer de notre vocabulaire ce lourd anglicisme, qui peut être avantageusement remplacé par *pressentir*, *aborder*, *consulter*, etc. Il y a aussi *prendre contact avec* ; c'est plus long ? Le français est une langue analytique ; prenons-en notre parti ou changeons d'idiome.

## Publiciste, publicitaire

Un *publiciste* était à l'origine un homme écrivant sur le droit public. Le terme désigna ensuite (et désigne encore) un écrivain politique.

Il ne peut en aucun cas désigner une personne s'occupant de publicité. Pour ce nouveau métier, on recourt à l'adjectif substantivé *publicitaire*.

## Depuis

« Notre correspondant nous appelle depuis Tunis », entend-on avec douleur à Radio-Luxembourg. L'emploi de cette préposition de temps comme préposition de lieu est fréquente aussi chez nous : « La vue est superbe depuis cette maison-tour ». Les commerçants, eux, l'utilisent dans le sens d'« à partir de », dans leurs listes de prix : « Depuis 4 fr. 95 ».

*Depuis* ne peut remplacer *de* qu'avec *jusqu'à* : depuis les Alpes jusqu'au Jura ; depuis le premier jusqu'au dernier.

A propos de l'Union sud-africaine : pourquoi écrire *apartheid* quand on a « ségrégation » ?

Comité de rédaction : C. Bodinier, président (4, rue du Môle, Neuchâtel, tél. 038/5 28 48) ; André Amiguet, Roland Béguelin, Léon Savary ; Gaston Beuret (presse professionnelle et technique) ; Alphonse Kehrer (radio) ; Frédéric Schlatter (sports) ; Eugène Verdon (correcteurs d'imprimerie).